

Une année mitigée

Après avoir fortement décéléré en 2008, l'économie calédonienne affiche une progression de son activité en 2009. En volume, la croissance a atteint 2,4% mais se situe à 1,2 point en dessous de la moyenne des 10 dernières années. Dans un contexte déflationniste marqué par la chute des cours du nickel, le Produit Intérieur Brut ne progresse que de 1,1% en valeur. Le PIB par habitant est inchangé par rapport à 2008 (3,1 millions F.CFP).

Cette croissance a été réalisée dans un contexte de contraction de la demande intérieure. L'investissement a reculé de 7,0% en lien direct avec la fin du chantier de l'usine hydrométallurgique de Vale NC tandis que la consommation a nettement ralenti (+2,0%) sous l'influence d'un marché du travail moins dynamique. Conséquence de ce fléchissement de la demande intérieure, les importations de biens diminuent de 16%. Cette baisse reflète le recul des achats de biens d'équipement et autres produits industriels mais aussi la réduction de la facture énergétique. Les exportations enregistrent une nouvelle baisse (-19%). Cette contraction des échanges extérieurs s'accompagne d'une réduction de 13 milliards de F.CFP du déficit commercial qui reste toutefois à un niveau très élevé (plus de 130 milliards de F.CFP).

La poursuite de la baisse des cours du nickel au LME (-31% sur un an) a affecté le secteur du nickel en 2009. Sa contribution à la création de richesse diminue pour la seconde année consécutive et représente désormais 5% du PIB. Il faut remonter à 2001 pour retrouver un niveau comparable. Corrélativement, il en résulte une hausse relative de la part des services qui passe de 57% à 60%.

Produit Intérieur Brut

	2006	2007e	2008e	2009e
PIB (milliards de F.CFP)	663,3	773,9	743,6	752,1
PIB/hab (millions de F.CFP)	2,8	3,3	3,1	3,1

e : estimation

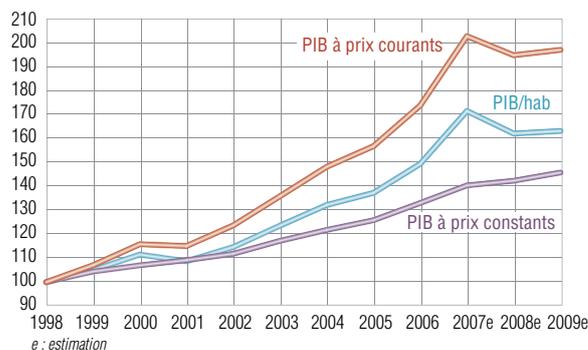
Croissance réelle

	Moyenne annuelle 1998/2006	2007e	2008e	2009e
PIB	3,7	5,5	1,4	2,4
Consommation finale*	3,4	4,6	3,5	2,0
Formation brute de capital **	11,6	27,7	0,7	-12,0
Importations	7,2	16,9	-2,6	-11,1
Exportations	1,8	-1,5	-10,5	2,0

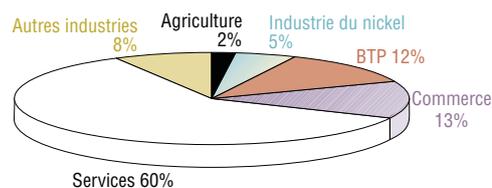
* consommation des ménages + consommation des administrations

** investissements + stocks

Évolution du PIB (base 100 en 1998)



Répartition sectorielle de la valeur ajoutée en 2009



AVERTISSEMENT

Ce document est la quatrième publication d'un compte économique rapide pour la Nouvelle-Calédonie. Les résultats présentés sont des estimations effectuées à l'aide d'un modèle macro-économique sur la base des comptes définitifs 2006 projetés en fonction des données disponibles fin septembre 2010. Il ne s'agit donc pas d'un compte définitif et ces résultats seront donc amenés à être révisés au fur et à mesure de l'obtention de nouvelles données.



L'investissement marque le pas

L'année 2009 voit les principales composantes du PIB évoluer de manière contrastée : si les consommations privée et publique ont contribué positivement à la croissance de l'économie calédonienne, l'investissement recule après avoir déjà fortement ralenti en 2008.

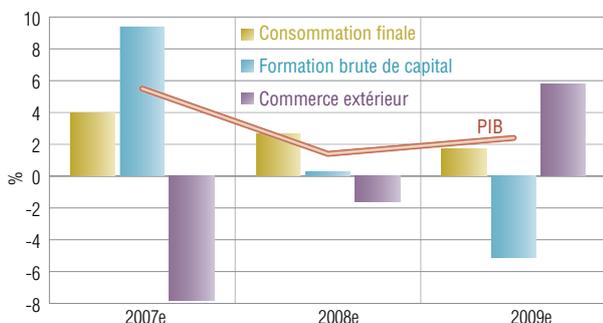
Après dix années de forte croissance, l'investissement dans l'économie calédonienne marque le pas. Les montants investis enregistrent un recul de 7,0% en volume (contre +1,5% en 2008) qui s'explique exclusivement par la diminution de l'investissement des entreprises.

Le recul de l'investissement des entreprises trouve principalement son origine dans la fin du chantier de l'usine hydrométallurgique de Vale NC entamé les années précédentes, comme en témoigne la diminution de plus de 50% des équipements importés destinés à la construction de l'usine. Hors usine du Sud, les importations de biens d'équipement et produits industriels ont également enregistré une baisse mais moins marquée. Autre indicateur qui vient corroborer ce constat, l'encours des crédits à l'investissement ralentit fortement (+6% sur l'année contre +36,4% en 2008).

Au total, l'investissement des entreprises diminue de 12% par rapport à 2008, mais demeure toutefois à un niveau très élevé compte tenu des montants d'investissement atteints en 2009 (+30% en valeur par rapport à 2006).

Après quelques signes d'essoufflement en 2008, l'investissement des ménages s'oriente de nouveau à la hausse. L'encours des crédits à l'habitat accordés aux particuliers enregistre une augmentation de 8,2% en 2009. Quant à l'investissement des administrations publiques, constitué pour l'essentiel de construction et de travaux de voirie, il progresse de plus de 4% en volume en 2009.

Contributions à la croissance



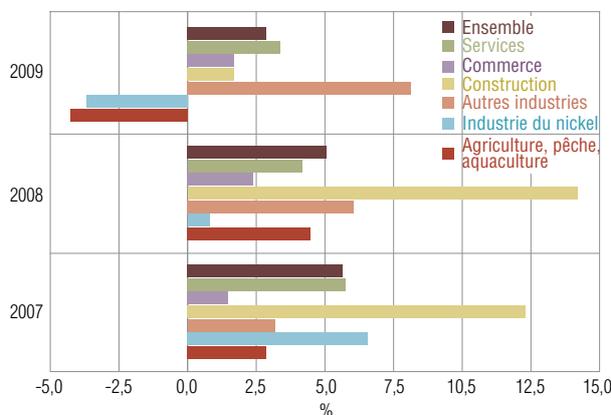
Une consommation des ménages toujours bien orientée mais qui ralentit

La consommation des ménages représente 63% du PIB en 2009. Bien qu'elle constitue toujours un socle solide à la croissance du PIB, la consommation des ménages ralentit, les dépenses de consommation des ménages ne progressent que de 2,1% en volume en 2009 contre 4,3% en 2008. Entre 1998 et 2008, l'évolution annuelle moyenne atteignait 4,0%.

Les indicateurs traditionnels de la consommation des ménages que sont les immatriculations de véhicules neufs (-2,9%), les importations de produits alimentaires (-2,0%) et les encours de crédits à la consommation (+3,7% en 2009 contre +5,5% en 2008) confirment cette orientation.

Cet essoufflement de la consommation des ménages s'explique par l'évolution de l'emploi salarié qui progresse à un rythme moins soutenu qu'en 2008 (+2,9% contre plus de 5,0%). À cette décélération de l'emploi s'est ajoutée une progression moins marquée de la masse salariale estimée à 3,9% en 2009 contre 6,4% en 2008.

Taux de croissance des effectifs salariés



Un secteur du nickel fortement pénalisé

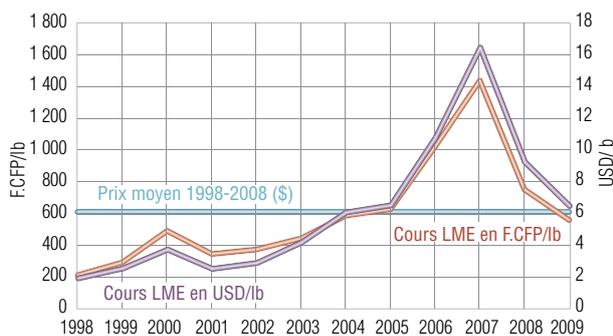
La crise économique mondiale a continué d'affecter le secteur du nickel en 2009. Le secteur a été confronté pour la seconde année consécutive, à une chute importante du cours du nickel (-31,0% en moyenne sur l'année). La baisse des cours de l'or vert a conduit un certain nombre de producteurs mondiaux à réduire, voire stopper*, leur activité entraînant une contraction de l'offre mondiale de nickel de 6% par rapport à 2008. Ce contexte, associé

* À titre d'exemple l'usine de Yabulu en Australie principal débouché des latérites calédoniennes.

à de mauvaises conditions climatiques, a contraint les opérateurs calédoniens du secteur à réviser à la baisse leur objectif de production. Ainsi, l'activité d'extraction du minerai a enregistré un recul de 8% en volume sur un an. Une inversion de tendance sur le marché du LME et une reprise de la demande ont, toutefois, été enregistrées au début du second semestre de 2009 permettant à la production métallurgique locale de progresser de plus de 2,0% en volume. Ce rebond n'a toutefois pas été suffisant pour compenser la baisse des cours, les exportations de minerai et de métal baissant respectivement de 13% et 24% en valeur sur l'année.

À cette perte de chiffre d'affaires s'est ajoutée une nouvelle hausse des coûts, ce qui a entraîné une baisse de 39% de la valeur ajoutée du nickel entre 2008 et 2009. Ainsi, pour la seconde année consécutive, la part du nickel (exploitation minière et métallurgique) dans la valeur ajoutée globale s'est contractée de 3 points, à 5% en 2009, contre 8% l'année précédente.

Évolution annuelle des cours du nickel au LME



Une économie hors nickel qui résiste

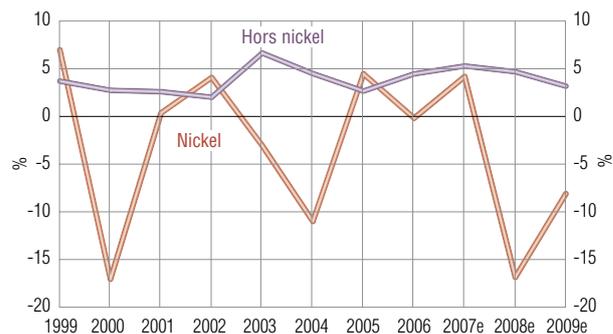
A l'exclusion du secteur du nickel, l'économie calédonienne reste bien orientée. La croissance hors nickel s'affiche à 3,3% en volume en 2009. Cette progression, reste toutefois un peu inférieure au rythme qui prévalait ces dernières années, de l'ordre de 5,0% entre 2006 et 2008.

Le léger ralentissement de l'activité hors nickel, provient en partie d'une croissance faible de la demande, en réponse à un manque de visibilité sur les perspectives à moyen terme*. Les ménages ont notamment constitué une épargne de précaution. Les comptes sur livrets détenus par l'ensemble des agents ont ainsi progressé de 19% en 2009 contre 11% en 2008. La progression de l'épargne à long terme est encore plus marquée (+7,5% en 2009, après avoir reculé en 2008 de -5,4%).

Autre facteur de convergence qui atteste de ce ralentissement, le nombre de demandeurs d'emploi est en hausse de 7% sur l'ensemble de l'année. Le nombre de nouvelles offres d'emploi déposées augmente de 5%, mais reste bien en deçà de 2008 (+18%).

Bien que leur niveau d'activité reste élevé, la majorité des secteurs de l'économie hors nickel évolue à un rythme de croissance inférieur à celui constaté en 2008.

Croissance réelle de la valeur ajoutée



Ainsi, le secteur du BTP enregistre une légère décélération de sa valeur ajoutée en 2009. Les ventes de ciment en baisse de 1% sur l'ensemble de l'année confirment ce ralentissement lié en partie à la fin du chantier de construction de l'usine du Sud. Hors chantier du Sud, elles continuent de progresser de 3% mais à un rythme moins soutenu qu'en 2008 ; l'emploi salarié dans le BTP affiche une hausse de 2% après avoir connu une forte croissance en 2008 (+14%). Malgré ce ralentissement, l'activité de construction n'en reste pas moins sur un rythme de croissance dynamique (+5,0% en volume en 2009), grâce aux grands chantiers en cours (Aéroport de la Tontouta, Jeux du Pacifique, développement de la zone VKP, chantier de l'usine du Nord...) et aux constructions de logements, en particulier dans le domaine social. Sa contribution à la valeur ajoutée place le BTP au 3^e rang des secteurs les plus créateurs de richesse en Nouvelle-Calédonie.

La branche commerce affiche une progression de 2,7% en volume, moins importante que celle de 2008 (+5,1%), sous l'effet du ralentissement de la demande.

Les résultats en baisse dans le secteur du nickel expliquent la hausse de 3 points du poids des services qui représentent 60% de la valeur ajoutée totale. D'une manière générale, la valeur ajoutée créée par les services augmente de 2% en 2009. La branche qui enregistre

* Plusieurs éléments ont pu concourir à obscurcir les anticipations des opérateurs économiques. On peut citer le report de la mise en production de l'usine hydrométallurgique de Vale NC, la période électorale, ou encore l'inquiétude liée à la mise en place de la LODEOM.



l'expansion la plus importante est celle de l'industrie locale dont la valeur ajoutée est en hausse de plus de 9,0% à prix constant.

Un déficit commercial qui reste élevé

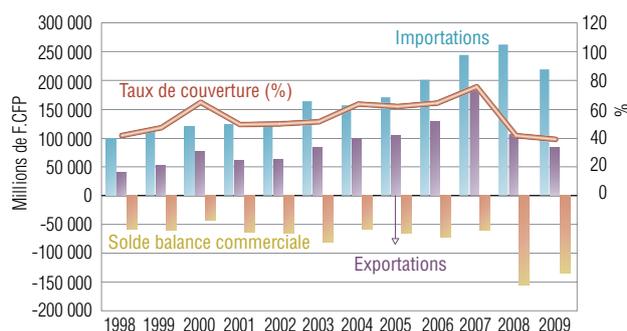
En dépit de sa forte appréciation depuis le début de l'année 2009, la chute sur un an des cours du nickel a affecté directement la valeur des exportations de nickel (sous forme de minerai ou métal), en baisse de 21,7% par rapport à 2008, malgré des volumes exportés en hausse (+8,0%). Les exportations calédoniennes de biens suivent la même tendance, puisqu'elles sont constituées à plus de 90% par les produits du nickel (-19,0%).

En forte progression depuis quatre ans, les importations de biens enregistrent une diminution de 16% sur l'année. Cette contraction s'explique principalement par la réduction de la facture énergétique de la Nouvelle-Calédonie liée en partie au fort recul des cours du pétrole entre 2008 et 2009. Elle résulte également de la baisse des biens d'équipement et autres produits industriels,

due essentiellement à la fin du chantier de l'usine de Vale NC.

Finalement, la baisse plus importante des exportations a entraîné, pour la seconde année consécutive, une diminution plus marquée du taux de couverture des importations par les exportations. Il s'établit ainsi à 38% en 2009 contre 40% en 2008, son plus bas niveau historique. Après avoir atteint un niveau record en 2008, le déficit commercial reste très élevé : 136 milliards de F.CFP, contre 158 milliards de F.CFP l'année précédente.

Balance commerciale et taux de couverture



CEROM

Le projet CEROM a pour objectif de contribuer au développement progressif de la capacité d'analyse des évolutions des économies ultramarines. Les premiers travaux ont été menés sur l'économie guadeloupéenne, dès 2002. Un séminaire organisé en Polynésie française en mai 2004 a réuni, outre les trois premiers partenaires du projet (AFD, IEDOM, INSEE), des représentants de l'IEOM (Institut d'Émission d'Outre-Mer) et des instituts territoriaux de statistique (ISPF pour la Polynésie, ISEE pour la Nouvelle-Calédonie).

Le projet est bâti à partir de trois objectifs centraux :

- ▶ la conduite d'études macro-économiques (bilans macro-économiques, études sectorielles, simulations d'impact) ;
- ▶ l'élaboration de comptes économiques rapides, pilotée par l'INSEE ou les instituts de statistiques, permettant une évaluation des principaux agrégats comptables (PIB, consommation, investissement...) dès le milieu de l'année (n+1) ;
- ▶ la mise en place d'indicateurs synthétiques conjoncturels offrant des éléments précoces d'appréciation de la conjoncture ; ces travaux sont conduits par l'IEDOM-IEOM.

Le modèle TABLO adapté à la Nouvelle-Calédonie : MODELISEE

Le modèle TABLO est un modèle de type input-output quasi-comptable qui permet de projeter le dernier TES (Tableau des Entrées-Sorties) disponible de la comptabilité nationale en fonction d'hypothèses d'évolution en volume et en valeur, et grâce à un certain nombre de données connues dont :

- ▶ l'activité du nickel (production, exportations, prix) ;
- ▶ les résultats du commerce extérieur ;
- ▶ le nombre de salariés et le montant des salaires versés (estimés) par branche ;
- ▶ l'IPC détaillé ;
- ▶ certaines données relatives aux ménages.

Les publications de CEROM

- ◆ Études thématiques :
 - Les entreprises en Nouvelle-Calédonie (2011)
 - Les entreprises à La Réunion : 2000 – 2008 (2011)
 - Comparaison des prix entre la Polynésie française et la France métropolitaine en mars 2010 (2011)
 - Mutations et évolutions de l'économie mahoraise à la veille de la départementalisation (2010)
 - Guyane - Suriname, une meilleure connaissance mutuelle pour une coopération renforcée (2009)
 - Les défis de la croissance calédonienne (2008)
- ◆ Publications périodiques :
 - Tableaux de bord trimestriels : Guadeloupe, Martinique, Réunion, Guyane, Nouvelle-Calédonie, Polynésie française
 - Comptes rapides annuels : Guadeloupe, Martinique, Réunion, Guyane, Nouvelle-Calédonie.

Pour en savoir plus

www.cerom-outremer.org

www.isee.nc

www.iom.fr

www.afd.fr

"Bilan économique et social 2009" - ISEE

"La Nouvelle-Calédonie en 2009", rapport annuel de l'IEOM

ISEE

Directeur de la publication : A. Gautier

Chargée de l'étude : C. Valentini

Conception graphique, réalisation : M. Messing Colmet-Daage